

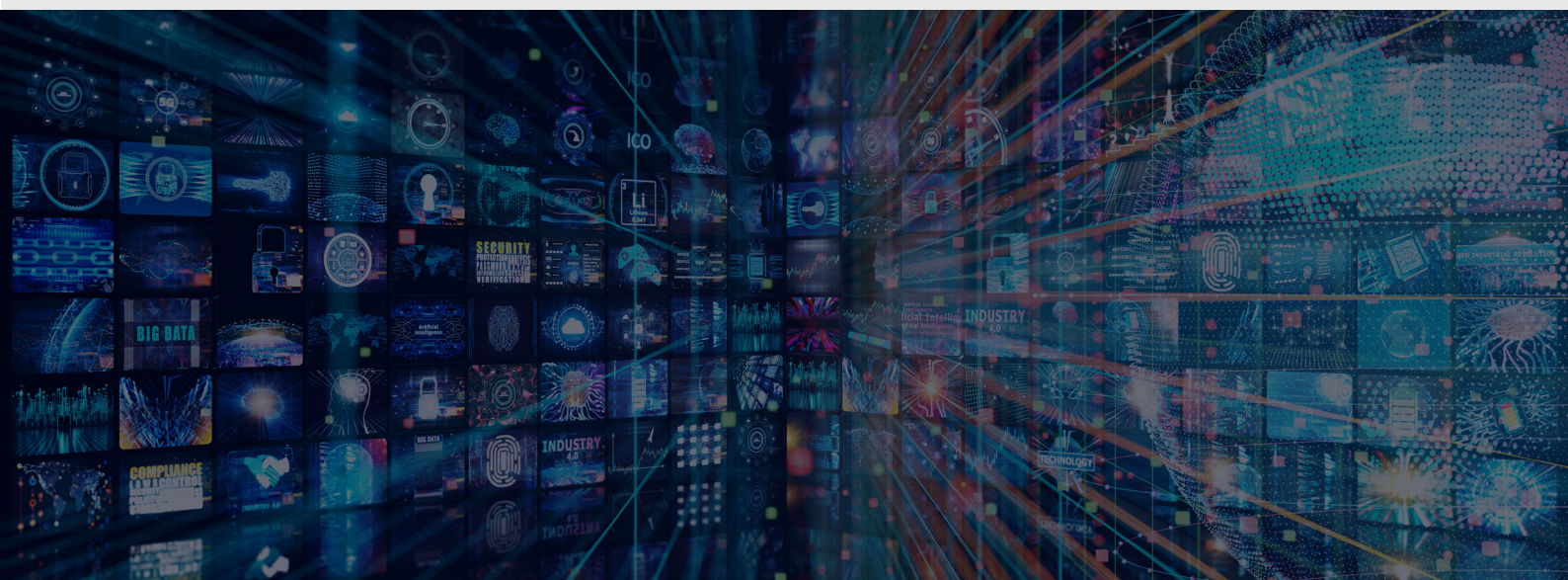


OBSERVATOIRE
de l'information
et des stratégies
d'influence

LE « SUD GLOBAL » : UNE « COUVERTURE INFORMATIONNELLE » AU SERVICE DE L'INFLUENCE MÉDIATIQUE DE PÉKIN EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE

Selma Mihoubi / Docteure en géopolitique
(Sorbonne Université), consultante indépendante en
influence informationnelle

Mars 2026



PRÉSENTATION DE L'AUTRICE



Selma Mihoubi / Docteure en géopolitique (Sorbonne Université), consultante indépendante en influence informationnelle

Docteure en géographie, politique, culturelle et historique de l'Institut de Géographie (Sorbonne Université Paris IV), Selma Mihoubi est consultante indépendante spécialiste en influence informationnelle pour des acteurs institutionnels et privés. Elle a publié des travaux de recherche sur l'influence médiatique de la Chine en Afrique francophone et sur la désinformation au Sahel. Sa double formation en journalisme et en géopolitique lui a permis de développer une expertise dans l'analyse des manipulations de l'information.

PRÉSENTATION DE L'OBSERVATOIRE

L'Observatoire de l'information et des stratégies d'influence de l'IRIS se consacre à l'analyse approfondie des mécanismes de fabrication de l'information, des logiques médiatiques et des stratégies d'influence, dans un contexte international. Il explore comment l'information est produite, transcrite et diffusée dans les médias traditionnels, numériques et les réseaux sociaux, tout en examinant les dynamiques de pouvoir, les enjeux géopolitiques, les dilemmes éthiques et problématiques économiques liés à ces pratiques.

À l'ère du numérique, l'Observatoire vise à éclairer les relations complexes entre médias, opinion publique et sphères d'influence à travers le monde, en incluant une perspective stratégique. Il s'adresse aux décideurs, chercheurs et citoyens soucieux de mieux comprendre les enjeux globaux de l'information et de l'influence.

À travers ses travaux et ses initiatives, l'Observatoire se positionne comme une ressource de réflexions et d'analyses des stratégies d'influence et de désinformation, contribuant ainsi à un débat public éclairé et informé.

iris-france.org



@InstitutIRIS



@InstitutIRIS



institut_iris



IRIS



IRIS - Institut de relations internationales et stratégiques

INTRODUCTION

En novembre 2025, l'agence de presse chinoise Xinhua et l'Union africaine ont conjointement organisé le Forum des médias et des *think tanks* du Sud global à Johannesburg (Afrique du Sud). L'événement a rassemblé plus de 200 représentants de 160 médias du continent africain, qui ont échangé au sujet de la « réforme de la gouvernance mondiale », et de « l'action sino-africaine pour la revitalisation du Sud global »¹. Le message est clair : les médias chinois véhiculent des récits soulignant le rôle dynamique et central de Pékin et de ses partenaires africains dans le développement d'un Sud global. Ce concept aux contours flous est au cœur de la stratégie informationnelle de la Chine en Afrique francophone.

D'un point de vue de géopolitique des médias, la République populaire de Chine (RPC) utilise ainsi son agence de presse comme un acteur géopolitique, un levier de puissance informationnelle en Afrique, participant à la visibilité des récits pro-Pékin promouvant le développement d'un Sud global. En effet, les médias ont un rôle géopolitique dans la mesure où ils peuvent influencer sur les relations et rivalités entre États ou autres acteurs non-étatiques, et être instrumentalisés par ces acteurs à des fins géopolitiques. Ils sont également des reflets, puisqu'ils traitent des événements géopolitiques et en proposent des représentations, à travers les contenus qu'ils véhiculent. Ces représentations géopolitiques reflètent le point de vue des acteurs étudiés, et le récit qu'ils se font des événements ou qu'ils veulent présenter au monde².

Dès lors, l'association entre un média (Xinhua) et une institution internationale (l'Union africaine) est caractéristique de la stratégie d'influence informationnelle de la Chine en Afrique de l'Ouest francophone, à savoir, l'institutionnalisation des relations médiatiques pour diffuser des récits stratégiques. Cette approche ascendante ou verticale des autorités chinoises renforce la crédibilité de la démarche de Pékin, et amplifie la portée de ses récits autour du Sud global, favorisant son image dans le champ informationnel ouest-africain. Quand d'autres acteurs, comme la Russie, mènent une guerre informationnelle frontale contre les intérêts français dans la région, la RPC suit une autre voie, moins agressive mais pas moins subtile.

¹ « Le Forum des médias et des think tanks du Sud global va s'ouvrir en Afrique du Sud », Xinhua, 12 novembre 2025, URL : <https://tinyurl.com/2ad8yy8p>

² BOULANGER Philippe, *Géopolitique des médias. Acteurs, rivalités et conflit*, Paris, Armand Colin, 2014, 312 p.

Pourquoi et comment la Chine a-t-elle utilisé le concept de Sud global pour soutenir sa stratégie d'influence informationnelle en Afrique de l'Ouest francophone³ ? Et quelles sont les limites de cette stratégie ? L'étude géopolitique des récits médiatiques développés par la Chine dans cette région met en évidence une manipulation des représentations liées au Sud global, visant à couvrir les caractéristiques impérialistes de la présence chinoise dans le champ informationnel ouest-africain.

LE SUD GLOBAL COMME CADRE ANALYTIQUE DE LA STRATÉGIE D'INFLUENCE INFORMATIONNELLE DE LA CHINE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE

Des représentations tiers-mondistes au Sud global

Le concept de Sud global a émergé dans les années 1970, dans un contexte de guerre froide. Il désigne un ensemble de pays hétérogènes géographiquement disparates (Afrique, Asie, Amérique latine, Océanie), caractérisés par de faibles indices de développement ou des économies émergentes, et un alignement en faveur d'une multipolarisation des relations internationales (dans un contexte de logique bipolaire, blocs Est/Ouest). Historiquement, l'idée du Sud global s'inscrit dans la continuité du Mouvement des non-alignés (MNA), ayant pris racine lors de la Conférence de Bandung (1955) qui a réuni 29 pays érigeant les principes de base de l'organisation. Le Premier ministre chinois de l'époque, Zhou En-Lai, y avait condamné le colonialisme et l'impérialisme, prônant un modèle de coexistence pacifique pour régir les relations internationales. Les principes de la coexistence pacifique sont : le respect de l'intégrité territoriale et de la souveraineté, le principe de non-agression, la non-ingérence dans les affaires intérieures et la réciprocité des avantages dans les contrats⁴. Dans cette configuration, la RPC « apparaît comme une référence et un modèle pour le Tiers Monde en gestation »⁵. Dès lors, le pouvoir chinois insère ces principes comme fondements de ses relations diplomatiques, économiques et médiatiques avec les pays du continent africain⁶. « La Chine communiste cherche à s'inscrire au cœur du monde afro-asiatique qu'elle prétend

³ Région couvrant 8 pays (Sénégal, Guinée, Mali, Burkina Faso, Niger, Bénin, Togo, Côte d'Ivoire), représentant environ 111 500 000 habitants.

⁴ VAÏSSE M., « Chapitre 2 - La coexistence pacifique (1955-1962) », in VAÏSSE M. (dir.), *Les relations internationales depuis 1945*, Paris, Armand Colin, 2015, p. 53-76.

⁵ *Id.*

⁶ MBABIA O., *La Chine en Afrique. Histoire, géopolitique et géoéconomie*, Paris, Ellipses, 2012, 157 p.

arracher à l'impérialisme »⁷, en se posant comme leader du MNA⁸ et en portant ses valeurs, par le biais de ces vecteurs médiatiques Xinhua et Radio Pékin (qui deviendra Radio Chine Internationale à la fin des années 1980).



Source : Reportage diffusé dans la rubrique Afrique de China Global TV Network (CGTN), associant hommage à la Conférence de Bandung et Sud global.

D'inspiration tiers-mondiste, les valeurs prônées par les pays se réclamant du Sud global comprennent une réorganisation des relations internationales vers un ordre multipolaire, plus juste, rejetant l'hégémonie des puissances dites occidentales. Outre l'anti-impérialisme, l'idée d'un développement commun est également associée à cet ensemble, pour favoriser un rééquilibrage des relations internationales. Dès le début des années 2000, marquant le développement des relations sino-africaines et de la stratégie d'expansion de la Chine sur le continent, les autorités se sont d'abord appuyées sur une rhétorique tiers-mondiste. Puis, progressivement, l'accession de Pékin au rang de premier partenaire commercial du continent africain (2010) et l'arrivée au pouvoir de Xi Jinping (2012), ont marqué un glissement narratif dans les récits chinois, passant d'une promotion de la solidarité tiers-mondiste, à un discours centré autour du concept de Sud global.

La conception chinoise de l'influence informationnelle

Avant d'analyser plus précisément les récits déployés par la Chine dans l'espace médiatique ouest-africain francophone, il est essentiel de saisir la conception chinoise de l'influence informationnelle. Celle-ci a été construite à partir de plusieurs notions développées par des

⁷ RICHER P., *L'offensive chinoise en Afrique*, Paris, Karthala, 2008, 164 p.

⁸ Le Mouvement des non-alignés existe encore aujourd'hui en tant qu'organisation internationale réunissant 120 pays. Toutefois, le MNA s'est progressivement affaibli, ses membres les plus influents ayant rejoint d'autres organisations internationales puissantes comme les BRICS+.

chercheurs et officiels chinois associés au Parti communiste, et consolidée par Xi Jinping en 2013, après son arrivée au pouvoir en Chine. Pour cette contribution, deux idées clés sont retenues :

- La « guerre pour l'opinion publique » : cette idée a émergé au sein du Parti communiste chinois dès 2003 dans le cadre de la théorie dite des « Trois guerres »⁹. Elle a ensuite été réactualisée dans la doctrine d'influence de la Chine dans le champ informationnel (2013). La guerre pour l'opinion publique consiste en la mobilisation de tous les canaux de communication disponibles afin de véhiculer la vision chinoise de l'actualité nationale et internationale. Dans cette configuration, le Parti communiste chinois (PCC) est responsable du cadrage de l'information, en vue de maîtriser au mieux les récits diffusés au sujet de la puissance chinoise. La notion de « guerre » utilisée par les théoriciens chinois met en évidence une conception coercitive et agressive de l'influence médiatique, historiquement comprise comme un instrument de *soft power*¹⁰. Dans le cas chinois, cette notion devient alors caduque, puisque convaincre les opinions publiques est perçu comme un acte belliqueux, dans lequel l'information et les discours sont des armes. En effet, Pékin estime que les flux d'informations internationaux sont dominés par les médias occidentaux au détriment des pays du Sud global, dont la Chine ferait partie. Les autorités chinoises se positionnent comme victimes d'attaques informationnelles par les puissances occidentales, qui propageraient des représentations négatives de la puissance chinoise et de ses alliés du Sud. Dans ce contexte, la diffusion des récits chinois à l'échelle nationale et internationale devient un enjeu de souveraineté informationnelle pour Pékin¹¹.
- « Bien raconter les histoires de la Chine » : cette phrase régulièrement prononcée par le président chinois Xi Jinping révèle une stratégie assumée de Pékin de contrôler les opinions publiques internationales à travers des manipulations de l'information, en vue de favoriser une perception positive de la Chine. Les médias sont alors compris comme des outils permettant la diffusion de constructions narratives qui, par la surreprésentation ou la sous-représentation de certains faits, participent à créer, à nourrir, et à propager scénarios favorables à la puissance chinoise en Afrique de l'Ouest francophone. Pour le dirigeant chinois, le fait de bien raconter les histoires de

⁹ Guerre pour l'opinion publique, guerre psychologique, guerre du droit.

¹⁰ NYE J., *Soft Power: The Means To Success In World Politics*, New York, PublicAffairs, 2005.

¹¹ CHARON P., JANGÈNE VILMER J.-B., *Les opérations d'influence chinoises. Un moment machiavélien*, rapport de l'Institut de recherche stratégique de l'École militaire (IRSEM), Paris, octobre 2021.

la Chine passe par la mise en récit de la puissance chinoise et des relations sino-africaines dans le champ informationnel ouest-africain.

Ainsi, le déploiement d'une stratégie d'influence informationnelle en Afrique de l'Ouest francophone par le PCC répond à un projet de puissance et de légitimité. Les autorités chinoises revendiquent l'usage du « pouvoir du discours » et du « droit de s'exprimer » dans le champ informationnel ouest-africain francophone, pour « briser la direction de l'opinion publique internationale dominée par les pays occidentaux »¹².

Le Sud global dans la coopération médiatique sino-africaine

La coopération médiatique sino-africaine s'est développée au début des années 2000, et s'est particulièrement accélérée dans les années 2010 après l'accession au pouvoir en Chine de Xi Jinping. Avant d'implanter ses médias internationaux en Afrique de l'Ouest francophone, Pékin a institutionnalisé ses relations médiatiques avec ses partenaires sous-régionaux¹³. Autrement dit, la Chine a signé des accords de coopération médiatiques, fournissant un cadre politique aux relations médiatiques entre les parties, basées autour des valeurs liées au Sud global. En effet, lors de l'établissement des premiers partenariats médiatiques sino-africains en 2007, les autorités chinoises ont évoqué la domination de la conception occidentale de l'information dans les médias internationaux, comme une configuration défavorable aux intérêts des pays du Sud global, comme la Chine et ses partenaires ouest-africains. Dans ce contexte, Pékin a présenté le développement des relations médiatiques, et l'implantation de ses médias internationaux en Afrique, comme une opportunité pour un rééquilibrage des flux d'informations internationaux, et la diffusion d'une meilleure représentation informationnelle de la Chine et de ses alliés. « Conscientes que la multiplication des échanges entre leurs médias de presse respectifs favorise une couverture globale et objective, les deux parties encouragent leurs médias respectifs à jouer un rôle positif dans l'approfondissement de la connaissance mutuelle et de l'amitié », indique le premier texte officiel institutionnalisant les relations médiatiques dans le cadre du Forum sur la coopération sino-africaine¹⁴.

Les documents officiels encadrant la coopération médiatique sino-africaine stipulent que les parties doivent s'assurer une couverture médiatique mutuelle pour améliorer la compréhension entre les peuples, et annoncent la proposition de Pékin de former des

¹² CHEN S., « The CMP Dictionary: Discourse power », *China Media Project*, mai 2022.

¹³ ZHANG X., WASSERMAN H., MANO W. (dir.), *China's Media and Soft power in Africa Promotion and Perceptions*, New-York, Palgrave Macmillan, 2016, 237 p.

¹⁴ Plan d'action du FOCAC, 2007.

journalistes et techniciens. Dans le courant des années 2010, la Chine a organisé des voyages et forums d'échanges entre journalistes chinois et ouest-africains, et a signé de nombreux partenariats entre les médias internationaux chinois et des médias de la région, comme l'Agence de presse sénégalaise (APS), la Radio-télévision nigérienne (RTN) ou encore l'Office de radio-télévision du Mali (ORTM). En parallèle, la Chine s'est engagée à participer au développement médiatique et numérique de ses partenaires africains, à travers des dons de matériel à des rédactions locales, ou encore, le développement d'infrastructures comme l'implantation de la télévision numérique terrestre (TNT) au Sénégal par l'entreprise chinoise StarTimes¹⁵.

L'approche de la coopération médiatique chinoise en Afrique de l'Ouest francophone reprend ainsi les grands concepts du Sud global, à savoir, une volonté de lutter contre une hégémonie informationnelle occidentale, pour renforcer une multipolarisation des relations médiatiques, et internationales. Pékin exporte ainsi ses récits, et ses pratiques médiatiques aux caractéristiques autoritaires sur le continent africain.

LE SUD GLOBAL COMME RESSOURCE NARRATIVE AU SERVICE DE L'INFLUENCE INFORMATIONNELLE DE LA CHINE EN AFRIQUE DE L'OUEST FRANCOPHONE

La mise en place d'une architecture médiatique au service du Sud global

Autre volet de ces partenariats : l'implantation des médias internationaux chinois. Cette institutionnalisation des relations médiatiques s'est illustrée en partie par le déploiement d'infrastructures médiatiques traditionnelles (2007-2012) et numériques (depuis 2012), en Afrique de l'Ouest. À ce titre, l'agence de presse Xinhua a renforcé à la fin des années 2000 son réseau de correspondants recrutés localement et d'envoyés spéciaux chinois dans les capitales ouest-africaines. En parallèle, les autorités chinoises ont installé des relais FM pour diffuser les programmes de la radio d'État, Radio Chine Internationale (RCI), dans plusieurs localités du Sénégal et du Niger. Enfin, la chaîne de télévision China Global Télévision Network (CGTN) a développé des programmes destinés aux audiences ouest-africaines francophones (et anglophones). Par exemple, la chaîne de télévision chinoise a lancé un projet de programmes conjoints, sur le thème « Chine-Afrique, un destin partagé ». Dans ce contexte,

¹⁵ MIHOUBI S., *La stratégie d'implantation de Radio Chine Internationale en Afrique de l'Ouest. Un ancrage local aux visées globales*, thèse de doctorat en Géographie politique, Sorbonne Université, juin 2020.

CGTN fait intervenir des journalistes ou personnalités politiques africaines qui encensent la coopération sino-africaine et le rôle de la Chine dans le développement du Sud global.



Des journalistes africains : renforcement de la coopération médiatique sino-africaine pour amplifier la voix des pays du Sud global

Source : Entretien diffusé le 19/08/25 sur la rubrique Afrique du site CGTN

En 2015, les autorités chinoises ont inauguré un bâtiment à Dakar, faisant office de siège des médias chinois en Afrique de l'Ouest. Ces locaux abritent des studios radio et TV, équipés de matériel de haute technologie, ainsi qu'une équipe de journalistes sénégalais recrutés pour l'antenne de RCI Sénégal : une déclinaison sénégalaise de la radio chinoise avec du personnel local. Sur le plan numérique, la Chine a ouvert des sites internet pour tous ses médias internationaux, ainsi qu'une nébuleuse de sites institutionnels (sites des ambassades de Chine dans les pays africains partenaires, site du Forum de la coopération sino-africaine, site des routes de la soie, etc.), qui reprennent tous des publications de Xinhua. Cette stratégie permet une amplification de la visibilité des contenus chinois, dont la reprise par différentes plateformes favorise le référencement sur les moteurs de recherche¹⁶.

Dans cette configuration, l'agence de presse Xinhua est au cœur du dispositif médiatique chinois, étant la source d'information utilisée par tous les autres organes médiatiques contrôlés par le PCC. Xinhua propose ses contenus gratuitement aux médias partenaires, s'opposant ainsi au modèle payant des grandes agences de presse occidentales comme Reuters, Associated Press et l'Agence France presse (AFP). Cette gratuité des contenus chinois a favorisé leur reprise par des médias ouest-africains, qui font face à des difficultés économiques les poussant à s'appuyer sur des sources d'information plus accessibles. Dès lors, les narratifs pro-Pékin véhiculés par les médias chinois sont repris à l'identique par des médias ouest-africains, parfois sans mention de la source du contenu. Cela permet une

¹⁶ DOUZET F., LIMONIER K., MIHOUBI S., et RENÉ E., Cartographier la propagation des contenus russes et chinois sur le Web africain francophone, *Hérodote*, 2020/2 N° 177-178, p.77-99.

amplification de la visibilité des récits fabriqués par la Chine au sujet du Sud global et des relations sino-africaines dans l'espace informationnel ouest-africain¹⁷.



(MULTIMÉDIA) LA CHINE ET L'AFRIQUE, ENSEMBLE SUR LE CHEMIN DE LA MODERNISATION (PAPIER GENERAL)

Par Bamada.net 12/09/2024

La poursuite conjointe de la modernisation par la Chine et l'Afrique déclenchera une vague de modernisation dans le Sud global et ouvrira un nouveau chapitre dans la quête d'une communauté d'avenir partagé pour l'humanité.



BEIJING, 6 septembre (Xinhua) — Comme le dit un proverbe africain, « un vrai ami est quelqu'un avec qui vous partagez le chemin ». Dans la poursuite commune de la modernisation du Sud global, la Chine et l'Afrique se sont épaulées, tels des compagnons, depuis des années.

Source : Reproduction d'un contenu de Xinhua sur le site d'actualité malien Bamada.net

La construction d'un récit informationnel « Sud global » par les médias chinois

Les autorités chinoises se sont appuyées sur les valeurs associées au Sud global¹⁸ pour justifier l'implantation de leurs médias en Afrique de l'Ouest, puis les ont mobilisées comme des ressources narratives afin de convaincre les opinions publiques sous-régionales. En effet, la Chine a construit des récits informationnels visant à légitimer sa stratégie d'influence et sa présence sur le continent africain, par une décrédibilisation des puissances déjà implantées, à savoir les pays occidentaux, et une promotion d'un nouvel ordre mondial multipolaire. Les médias chinois ont scénarisé la montée en puissance de la Chine en Afrique de l'Ouest francophone par un cadrage narratif maîtrisé. Par ailleurs, ce choix idéologique apparaît comme une opportunité sur le continent africain dans un contexte de développement croissant, de perte d'influence des anciennes puissances coloniales et de reconfigurations géopolitiques. Plusieurs thématiques et narratifs particuliers sont ainsi exploités par la Chine pour construire ce récit.

¹⁷ *Id.*

¹⁸ Inspirées des principes du Mouvement des non-alignés, ces valeurs prônent le multilatéralisme des relations internationales, la solidarité entre les pays du Sud Global, l'anti-impérialisme.

D'abord, les médias chinois ont développé un scénario racontant la proximité historique et l'amitié entre Pékin et ses partenaires africains. Le Sud global est ainsi présenté comme un ensemble de pays « qui partagent des expériences historiques, des stades et des objectifs de développement, ainsi que des aspirations politiques similaires »¹⁹. Il existerait une histoire et une idéologie commune entre la Chine et ses partenaires africains, et plus généralement entre les membres du Sud global : « historiquement, la Chine a souffert du colonialisme et de l'impérialisme occidentaux, tout comme d'autres pays en développement »²⁰. Dans la continuité, les médias chinois insistent sur le thème de la solidarité entre les pays du Sud et le développement de relations multilatérales. « La Chine promeut le multilatéralisme et la solidarité Sud-Sud, se positionnant non pas comme une puissance dominante, mais comme un partenaire engagé dans la construction d'un ordre mondial plus juste et plus équilibré »²¹, selon l'agence de presse chinoise Xinhua.

En parallèle, les contenus médiatiques chinois participent à créer des représentations négatives des puissances occidentales, décrites comme impérialistes et sources d'instabilité géopolitique et économique pour le continent africain. L'agence de presse Xinhua appelle ainsi « à la pratique d'un véritable multilatéralisme et a mis en garde contre l'hégémonisme et la politique de puissance qui font des vagues en Afrique »²². « À l'heure où la montée de l'unilatéralisme et du protectionnisme se conjugue pour perturber la gouvernance économique mondiale, des liens toujours plus étroits entre la communauté financière du Sud global devraient donner un nouvel élan à l'élaboration d'un nouvel ordre financier international »²³, peut-on lire dans les contenus médiatiques chinois qui participent à la construction de l'Occident comme ennemi. « De la domination occidentale à la gouvernance mondiale : l'esprit de Bandung a rassemblé les pays du Sud global et a ouvertement remis en question la domination de l'Occident sur les affaires mondiales »²⁴, explique un article de Xinhua qui véhicule une image négative de l'Occident tout en cherchant à renforcer la légitimité historique et politique du Sud global (référence à l'esprit de Bandung).

Les médias internationaux chinois ont également développé un concept dédié à leurs audiences africaines : la communauté de destin sino-africaine. « La popularité de ce terme

¹⁹ « Xi Jinping défend la cause du Sud global », *Xinhua*, 3 juillet 2025, URL : <https://tinyurl.com/5n854ad7>

²⁰ *Id.*

²¹ « Les BRICS, une plateforme clé pour la coopération du Sud global et la gouvernance inclusive, selon un universitaire éthiopien », *Xinhua*, 7 juillet 2025, URL : <https://tinyurl.com/bevpvutb>

²² « La Chine est prête à construire une communauté de destin Chine-Afrique tous azimuts dans la nouvelle ère (MAE chinois) », *Xinhua*, 10 janvier 2025, URL : <https://tinyurl.com/4pa82kx9>

²³ « Le Sud global contribue à un ordre financier international plus équitable et plus inclusif », *Xinhua*, 22 mars 2025, URL : <https://tinyurl.com/4pa82kx9>

²⁴ « Comment la Conférence de Bandung a changé le cours des choses pour les pays du Sud global », *Xinhua*, 22 avril 2025, URL : <https://tinyurl.com/599x5vbw>

repose sur les efforts incessants des dirigeants chinois et africains pour construire une telle communauté, notamment en approfondissant leur confiance politique mutuelle et en œuvrant vers un développement commun »²⁵, d'après les médias chinois qui expliquent que la « construction d'une communauté de destin sino-africaine de haut niveau » pourra faciliter « la défense des intérêts communs des pays du Sud global »²⁶.

Enfin, les publications des médias internationaux chinois faisant la promotion du Sud global portent un intérêt notable aux sujets environnementaux. La Chine diffuse un discours accusant les puissances occidentales d'utiliser la lutte contre le réchauffement climatique dans le but de freiner le développement des pays africains émergents²⁷. Les contenus observés mettent en avant l'idée d'une hypocrisie de ces puissances, qui auraient été pendant des décennies les premiers pollueurs *via* leurs activités industrielles, et qui chercheraient aujourd'hui à imposer des normes excluant les pays en développement et ralentissant leur essor économique.

CGTN
Chine-Afrique 2035 : redéfinir le futur - L'avenir en vert

Actualisé 08:43, 14 août 2025



L'avenir en vert explore la manière dont la Chine et les pays africains conjuguent leurs efforts pour bâtir un avenir durable. À travers des

Source : Film documentaire « *L'avenir en vert* » diffusé par CGTN, retraçant le voyage d'un ingénieur chinois en Ouganda faisant la promotion des énergies renouvelables.

²⁵ « La Chine et l'Afrique aspirent à construire une communauté de destin », *Xinhua*, 23 juillet 2024, URL : <https://tinyurl.com/mpH7p374>

²⁶ « La Chine et l'Afrique sont toujours une communauté de destin, souligne le président Xi », *Xinhua*, 30 août 2024, URL : <https://tinyurl.com/mskhx9a8>

²⁷ « Aujourd'hui, certains pays occidentaux s'accrochent encore à la mentalité coloniale et adoptent une attitude moralisatrice à l'égard des questions africaines. [...] La sécurité dont l'Afrique a besoin n'est pas une « stabilité » imposée de l'extérieur, mais une paix durable ancrée dans l'égalité en matière de développement », <https://tinyurl.com/45n566ve>

LE SUD GLOBAL COMME COUVERTURE INFORMATIONNELLE : LES LIMITES DE LA STRATÉGIE CHINOISE

Le décalage entre les récits et les faits ou les manipulations de l'information opérées par les médias chinois

En se concentrant sur la promotion du Sud global et des actions de la Chine en Afrique de l'Ouest francophone, les médias chinois agissent comme des relais diplomatiques de Pékin. Dans cette configuration, les manipulations des représentations tiers-mondistes, et la diffusion de contenus à caractère diplomatiques par les médias chinois tendent à nuire à leur crédibilité et à leur popularité auprès des opinions publiques en Afrique de l'Ouest francophone²⁸.

Les contenus médiatiques chinois soutiennent que la Chine participerait ainsi au développement des pays d'Afrique de l'Ouest où opèrent des entreprises chinoises. Les constructions d'infrastructures et autres chantiers sont présentées comme des aides au développement, voire, des cadeaux offerts par Pékin. Toutefois, ces publications ne mentionnent pas l'endettement des pays africains envers les banques chinoises pour la réalisation de ces infrastructures. En effet, « si la Chine n'est pas la seule responsable de l'endettement africain, il n'en demeure pas moins qu'elle en a été un acteur majeur au cours des dix dernières années sur le continent. Les experts estiment que la Chine détient aujourd'hui plus de 60 % de la dette extérieure bilatérale africaine – hors institutions financières internationales »²⁹. Dans ce contexte, « la conjoncture économique de l'Afrique subsaharienne est significativement dépendante de celle de la Chine et ce constat s'est renforcé ces vingt dernières années »³⁰. Les médias chinois opèrent une surreprésentation des contenus abordant les constructions d'infrastructures par des entreprises chinoises, en adéquation avec le récit construit sur son rôle de moteur du développement du Sud global, tout en occultant les informations au sujet des autres activités de la Chine en Afrique, comme l'exploitation de matières premières.

Sur le plan informationnel, ce déséquilibre est également visible au regard de l'unilatéralisme des échanges médiatiques sino-africains. Si les partenariats médiatiques entre Pékin et ses

²⁸ À titre d'illustration, une dizaine de journalistes des médias publics interrogés au Sénégal et au Niger reprenant des contenus médiatiques chinois dans leurs publications ont déploré le ton diplomatique, le manque de pluralité journalistique et l'omniprésence des déclarations politiques dans ces articles (MIHOUBI, *op. cit.*, p. 4.).

²⁹ VERON Emmanuel, « Chine-Afrique : une relation asymétrique et stratégique pour Pékin », *FMES*, 23 mai 2024, URL : <https://tinyurl.com/554jmeta>

³⁰ « FOCAC 2024 : prudence économique et partenariat asymétrique entre la Chine et l'Afrique », IRIS, 24 septembre 2024, URL : <https://tinyurl.com/y3j3jtbj>

alliés ouest-africains annoncent des partages de contenus entre les parties, force est de constater que les médias chinois ne reprennent pas ou très peu de contenus issus des médias africains. À l'inverse, la reprise des contenus médiatiques chinois par des médias locaux s'accroît d'année en année. Dès lors, l'analyse géopolitique des contenus informationnels chinois circulant dans l'espace médiatique ouest-africain francophone met en évidence une prédominance d'actualités au sujet de la politique extérieure de Pékin, et un désintérêt pour l'actualité africaine. Autrement dit, les médias chinois s'intéressent peu aux problématiques locales et à l'actualité politique nationale des pays partenaires, se concentrant sur la défense des intérêts du PCC.

En effet, les médias internationaux chinois sont des organisations au service du PCC, contrôlés par le Département de propagande (institution du Parti), qui envoie quotidiennement aux rédactions des directives sur les sujets à aborder, et ceux à occulter. Le Président chinois Xi Jinping estime qu'ils doivent montrer une « loyauté absolue » au parti pour sa stabilité politique³¹. Leur mission primaire est ainsi la défense des intérêts du PCC, à savoir : imposer principe de Chine unique³². Dans cette configuration, le modèle d'influence informationnelle de la Chine en Afrique francophone rencontre certaines limites. Le caractère diplomatique, nationaliste et défensif des publications médiatiques chinoises entrave leur popularité au sein des opinions publiques africaines, car leur contenu est peu adapté à leurs habitudes de consommation des médias³³. L'autoritarisme de la Chine et sa conception coercitive de l'influence informationnelle produisent ainsi un décalage entre les préoccupations des médias chinois, et celles de leurs consommateurs en Afrique de l'Ouest francophone.



Sources :

<https://french.news.cn/20260106/b694686ae76642229e181c1eca0d6f04/c.html>

Entretien avec le dirigeant Malien Assimi Goïta pour Xinhua défendant le principe d'une seule Chine, repris à l'identique par plusieurs sites maliens dont Maliweb.net



³¹ BALENIERI Raphaël, « En Chine, Xi Jinping serre la vis aux médias », Libération, 6 avril 2016, URL : <https://tinyurl.com/3v3xsw56>

³² La reconnaissance d'une Chine unique, qui comprend la Chine continentale ainsi que les territoires contestés ou les régions administratives spéciales comme Taïwan, mais aussi le Tibet, Macao, Hong-Kong, Macao et le Xinjiang, est l'un des enjeux fondamentaux de l'influence médiatique chinoise en Afrique. Pékin impose ainsi à chaque partenariat la reconnaissance de la Chine unique.

³³ MIHOUBI, *op. cit.*, p. 4.

Le décalage entre les récits et les faits ou les manipulations de l'information opérées par les médias chinois

Comme le soulignent A. Deneuville et M. Manet, il existe une « inadéquation des notions globalisantes telles « Sud global » et « Occident » pour appréhender la diversité idéologique et politique des Suds et des Nords »³⁴. En effet, la notion de Sud Global est ambiguë et inexacte. Ce concept ne représente pas une réalité géopolitique tangible, et n'a pas de réel fondement historique, culturel, politique ou social³⁵. Les disparités historiques, politiques et économiques entre les pays associés au Sud global, qui représenteraient environ 85 % de la population mondiale, ne permettent pas de comprendre ce concept comme un ensemble cohérent. Par ailleurs, des pays à l'économie puissante telle que la Chine ou l'Inde se revendiquent membres du Sud global, ce qui apparaît contradictoire avec l'idée que ce groupe rassemblerait des pays parmi les moins développés au monde.

Malgré tous les efforts de la Chine pour construire des représentations favorables autour du Sud global et du rôle de Pékin dans cette coalition, celles-ci ne se vérifient pas hors du champ informationnel. En effet, les relations entre Pékin et ses partenaires africains sont asymétriques, et non égalitaires comme le suggèrent les narratifs pro-PCC véhiculés par les médias internationaux chinois. Les discours pro-Sud global de la Chine dans les pays observés peuvent être analysés comme des récits au service d'une projection de puissance multilatérale, qui est en contradiction avec l'influence réelle de Pékin sur le continent (statut de premier partenaire commercial et diplomatique, statut de puissance économique). Les médias chinois instrumentalisent ainsi les représentations géopolitiques autour du Sud global comme une couverture informationnelle visant à masquer la domination et les caractéristiques impérialistes de la stratégie d'influence chinoise en Afrique de l'Ouest francophone.

La Chine est-elle alors un pays en développement ou une grande puissance mondiale ? Les narratifs véhiculés par les médias chinois oscillent entre la représentation d'une Chine puissante, pour susciter l'admiration de ses partenaires africains, tout en justifiant constamment son statut de pays en développement, membre légitime du Sud global. En effet, il serait « *suicidaire* » que la Chine passe pour une hyperpuissance d'un point de vue diplomatique et dans le champ informationnel, dans la mesure où sa stratégie de rayonnement est principalement tournée vers les pays du Sud, et basée sur le rejet de

³⁴ DENEUVILLE A., MANET M., « Face à Trump, les BRICS+ garants de l'ordre international ? », *Multitudes*, 2025, n°99, pp.130-136.

³⁵ SOLARZ HENDRIKS M., MENS J., HALEM H., « The Myth of the 'Global South' A Flawed Foreign Policy Construct », *Policy Exchange*, 2024, URL : <https://tinyurl.com/5e2zbpau>

l'hégémonie et la promotion du multilatéralisme³⁶. Dès lors, l'utilisation des narratifs associés au Sud global par la Chine pour masquer le véritable statut de puissance de la Chine apparaît en décalage avec la réalité.

CONCLUSION

Ces quinze dernières années, la RPC est parvenue à développer une architecture médiatique notable en Afrique de l'Ouest francophone, visant à diffuser ses récits de puissance bienveillante et solidaire, à travers le concept de Sud global. La Chine s'est ainsi insérée dans le champ informationnel ouest-africain en cherchant à détourner l'attention du public de ses objectifs initiaux, à savoir, la défense du principe de Chine unique, l'expansion économique et la concurrence avec les puissances occidentales. Les médias chinois ont établi leur présence et ont trouvé des relais locaux qui reprennent les récits chinois, plus par intérêt économique qu'idéologique. Outre les médias ouest-africains partenaires, des personnalités politiques locales reprennent également les récits pro-PCC dans des entretiens relayés par les médias internationaux chinois, dans un effort visant à légitimer ces narratifs. Les publications promouvant le Sud global ont aussi pour objectif de nuire à l'image de puissances occidentales en Afrique de l'Ouest francophone, et participent à créer un environnement informationnel hostile à ces États. Or, le concept de Sud global apparaît fragile d'un point de vue géopolitique, et le positionnement de la Chine dans cet ensemble paraît paradoxal au vu de son poids économique sur le continent africain. En outre, les efforts pour apparaître comme une puissance bienveillante et pacifique en Afrique de l'Ouest francophone entrent en contradiction avec la posture défensive, voire agressive de Pékin à l'égard des puissances occidentales. En ce sens, l'utilisation du concept de Sud global par la Chine peut être comprise comme une couverture informationnelle destinée à masquer les caractéristiques impérialistes de sa stratégie d'influence en Afrique de l'Ouest francophone.

³⁶ COURMONT B., *Chine, La grande séduction. Essai sur le Soft power chinois*, Paris, Éditions Choiseul, 2009, 196 pages.

L'expertise stratégique en toute indépendance



2 bis, rue Mercœur - 75011 PARIS / France

+ 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

iris-france.org



L'IRIS, association reconnue d'utilité publique, est l'un des principaux think tanks français spécialisés sur les questions géopolitiques et stratégiques. Il est le seul à présenter la singularité de regrouper un centre de recherche et un lieu d'enseignement délivrant des diplômes, *via* son école IRIS Sup', ce modèle contribuant à son attractivité nationale et internationale.

L'IRIS est organisé autour de quatre pôles d'activité : la recherche, la publication, la formation et l'organisation d'événements.